

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Band: 78 (1975)

Artikel: Le prince qui se fit berger
Autor: Devain, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PRINCE QUI SE FIT BERGER

Un Prince, aussi brillant que sage,
A l'heure de se marier,
Fit rédiger ce court message
Et partout le fit publier :

« Vous qui rêvez d'être princesse,
Je cherche femme et choisirai,
Parmi les filles de noblesse,
La plus belle... et l'épouserai. »



Au jour dit, douze jouvencelles,
Dans la grand-salle du château,
Attendaient. Où est la plus belle ?
Le Prince entra tout aussitôt,

Fit à toutes la révérence
Puis, écartant les rangs soyeux,
L'une après l'autre, plein d'aisance,
Il les regarda dans les yeux.

Il y avait là deux duchesses,
Une marquise en beaux atours,
Un bouquet de jeunes comtesses,
Robes longues et cheveux courts.

Puis, entourant une baronne,
D'autres filles de qualité,
Mais personne, hélas ! non, personne
Qui fût d'éclatante beauté.

Tous les visages étaient blêmes
Et l'on eût entendu voler
La mouche du coche elle-même
Dans le silence désolé.

Ayant fait le tour de la salle,
Le Prince s'arrêta soudain,
Puis il s'enfuit, au grand scandale
De tout le féminin fretin.

Il courut à travers la ville,
Il courut au milieu des champs,
Et toute la garde civile
Le poursuivait en trébuchant.

S'arrêtant près d'une bergère
Qui gardait ses cinq cents moutons :
— Je ne crains pas, dit-il, ma chère,
De braver le qu'en dira-t-on.

Tu es belle. Sois ma princesse
Et tu pourras tout exiger.
Alors elle, avec hardiesse :
— Je veux que tu sois mon berger !



Etait-il fou ? Etait-il sage ?
Le vieux conte dit seulement
Qu'ils furent heureux en ménage
Et qu'ils eurent beaucoup d'enfants.